

# CARRIÈRES

# FÉMININES

Parler de carrières féminines en Egypte, est une gageure si l'on songe que l'émancipation de la femme date à peine d'un demi siècle. Hier encore le 'harem' était son domaine, elle y vivait, unité parmi les autres, identique à ses sœurs, ne se distinguant du groupe que par ses seules qualités physiques. Vie de recluse, en marge de la société. Son âme, son intelligence, on s'en souciait fort peu, puisqu'elle était faite pour servir son mari, le distraire, lui être agréable...

Khadiga ou bien vous Zénab, étiez-vous satisfaites de cette vie monotone et paisible, dont le cours était réglé presque automatiquement? Il faut croire que non, puisque vous avez changé moeurs et coutumes, d'une façon si radicale, si décisive, qui ne permet plus le retour en arrière. Saut vertigineux certes, pas de géant, que vous avez fait, rompant tous les ponts, brisant toutes les résistances, faisant table rase de toutes les traditions.

Et les femmes n'ont pas seulement ôté le voile, acquis la liberté de s'instruire, au même titre que les hommes. Elles ont voulu prouver qu'elles étaient capables d'exercer les professions les plus diverses. Obtenir les diplômes les plus élevés n'est pas tout, l'essentiel est de faire profiter la nation tout entière, de leurs connaissances, talents ou aptitudes. C'est ainsi que les carrières féminines en Egypte se multiplièrent rapidement.



C'est à Hoda hanem Charawi que nous devons le mouvement féministe de grande envergure. C'est elle qui prit en mains la cause de la femme.

Intelligente, joignant aux qualités du coeur celles de l'esprit, elle était destinée à jouer un grand rôle: rôle éclatant et profondément généreux: libérer la femme

égyptienne du joug qui l'écrasait. En 1928, elle enleva officiellement le voile, geste symbolique, véritable révolution dans les moeurs, d'une importance capitale, car c'est de sa propre initiative qu'elle le fit. En Turquie, c'est d'après un décret d'Ataturk que les femmes se dévoilèrent. Du reste, le port du voile n'était qu'une institution purement sociale, n'ayant aucune origine religieuse: aucune mention spéciale n'est faite à ce sujet dans le Coran. Mme Charawi pacha, avec une foi inébranlable, lutta de toutes ses forces contre calomnieux et réactionnaires. Sa carrière fut très brillante: elle représenta, pour la première fois, l'Egypte aux Congrès féministes européens. Représentation digne des plus vifs éloges car elle sut s'imposer et faire triompher la cause de 'l'Egyptienne' partout où elle se trouve. Elle voulait que, celle-ci ne soit en rien inférieure à ses sœurs d'Occident. Aussi, non contente d'encourager moralement les jeunes filles à poursuivre leurs études supérieures, elle mit en œuvre son influence à leur faire obtenir des bourses à l'étranger. Aujourd'hui ce sont celles-ci qui forment la majorité du corps enseignant, élite dont le pays peut être fier. Hoda hanem a également fondé des écoles, de Beaux-Arts, arts ménagers, etc..

Vie de labeur et de lutte, il est vrai, mais qui eut un résultat positif: puisqu'aujourd'hui les jeunes filles ont leur entrée dans toutes les Universités et dans les diverses facultés. Mme. Charawi a revendiqué aussi les droits politiques de la femme; malheureusement la mort nous l'a ravie en pleine action. Sa voix pourtant, ne s'est pas éteinte, et sa noble figure restera une des plus belles de l'histoire de l'évolution de la femme en Egypte.

Une autre belle carrière et une aussi noble figure disparue en 1918, est celle de Malak Hefni El-Nassef, plus connue sous le nom de 'Bahessat-el-Bâdia'. Dès sa plus tendre enfance, elle avait déjà des aptitudes extraordinaires qui devaient la distinguer plus tard: Intelligence brillante en quête de la science. Une des premières journalistes égyptiennes, elle écrivit une série d'articles con-